

Saisir les idées dans la phrase

Leçon 5 - Enrichissement du sens par la subordination

Avertissement

La présente leçon illustre comment construire le sens d'une phrase enrichie par le recours au **procédé de subordination**.

Elle s'inscrit dans un ensemble qui montre comment l'observation des différents constituants d'une phrase, de leur ordre, de leur hiérarchie et du type de lien qui les unit permet au lecteur d'élaborer avec précision et nuance l'idée véhiculée dans le paragraphe, voire dans le texte.

PHRASE MATRICE ET PHRASE SUBORDONNÉE

Selon son intention et l'effet qu'il veut produire sur le lecteur, un auteur peut utiliser diverses façons d'enrichir ses phrases. L'expression d'idées étoffées et nuancées conduit généralement à formuler sa pensée en intégrant dans sa phrase de base, dite « **matrice** », des phrases « subordonnées » qui ont chacune tous les éléments de sens d'une phrase syntaxiquement correcte. Pour comprendre la complexité de telles phrases, il faut reconnaître les divers **noyaux de sens** de la phrase, les hiérarchiser par rapport aux éléments d'un noyau principal et interpréter les divers liens de sens qui les unissent à ce noyau principal ou à des mots qui le composent.

En simplifiant, on peut dire de la **subordonnée** qu'elle est une phrase dans la phrase. En effet, comme toute phrase, elle comporte un noyau de sens propre (un thème et un propos) et possiblement un ou des compléments de phrase qui en explicitent le contexte. Une subordonnée exprime donc une idée complète et est formée d'un verbe conjugué ayant ses compléments et d'un sujet. Un verbe à l'infinitif ou un participe ayant un sujet propre peuvent former une subordonnée.

Les mots en italique dans les exemples suivants sont des subordonnées :

Par la lecture, toute personne peut découvrir *qu'à sa grande surprise* (contexte), *certains sujets* (thème) *la passionnent* (propos).

Un spectacle dans une vitrine (thème) *attirant l'attention de nombreux piétons* (propos), le trottoir s'est trouvé rapidement bondé.

À la différence de la phrase matrice, la subordonnée ne se termine pas par une ponctuation forte comme le point.

MODE DE LIAISON ET NATURE DES PHRASES SUBORDONNÉES

La façon dont la subordonnée est insérée dans la phrase matrice détermine sa nature : elle peut être une circonstancielle, une complétive ou une relative selon le **subordonnant** employé et selon sa fonction.

- La **subordonnée circonstancielle** est un complément de phrase ; elle définit le contexte dans lequel se situe le noyau de sens formé par le thème (sujet) et le propos (prédicat) ; elle est liée habituellement à la matrice par une conjonction de subordination dont le sens est important pour déterminer le lien de sens entre la subordonnée et la matrice.

Pour que la lecture soit efficace, le lecteur doit choisir des conditions adéquates.

(Subordonnée complément de phrase introduite par la conjonction *pour que* exprimant le but.)

Remarque : la subordonnée participiale ne requiert pas la présence d'un subordonnant ; par conséquent, le lien de sens avec la matrice demeure implicite, comme dans le cas des phrases juxtaposées, et il doit être analysé à partir du sens des phrases ainsi reliées.

L'œuvre lue posant des difficultés de compréhension, le professeur a donné des pistes de lecture.

(Subordonnée circonstancielle participiale, complément de phrase exprimant la cause.)

- La **subordonnée complétive** peut remplir diverses fonctions allant de complément du verbe à complément d'un nom, à sujet de phrase. Le subordonnant *que* est le mot le plus souvent utilisé pour la relier à la matrice.

Complément de verbe :

Des penseurs croient *que la lecture est associée à la naissance de l'individu* parce que celui-ci devient plus critique grâce à l'accessibilité plus grande du livre.

(Subordonnée complément du verbe *croient* introduite par la conjonction *que*.)

Remarque : dans la nouvelle grammaire, les éléments dépendants d'un verbe impersonnel sont désignés comme des compléments du verbe impersonnel et peuvent

prendre la forme de subordonnées infinitives, participiales ou introduites par une conjonction.

Complément de nom :

À elle seule, l'idée *que la lecture puisse m'apporter plus de liberté par le développement de l'esprit critique* suffit à faire de moi un apprenti très attentif à mes leçons.

(Subordonnée complément du nom *idée* introduite par la conjonction *que*.)

Sujet du verbe et, par conséquent, thème de la phrase :

Que la lecture puisse me faire découvrir des aspects de la vie insoupçonnés constitue un aiguillon dans mon cheminement d'apprenti lecteur.

(Subordonnée sujet et thème de la phrase introduite par *que*.)

Remarque : la subordonnée infinitive est le plus souvent une complétive complément de verbe qui ne requiert pas de subordonnant.

Dans un roman, un lecteur peut voir *des personnages agir comme des êtres réels*.

(Subordonnée infinitive complément de *voir*.)

- La **subordonnée est relative** lorsque le mot introducteur est un pronom relatif ; généralement, elle est un complément de nom et sert soit à déterminer à qui ou à quoi le nom renvoie (information essentielle au texte), soit à ajouter une information à valeur explicative (information secondaire mise entre virgules).

Les lecteurs *qui savent effectuer une lecture exploratoire* peuvent faire rapidement le tri des lectures nécessaires.

(Subordonnée relative introduite par le pronom *qui* ; elle sert à déterminer de quels lecteurs il s'agit.)

Mon copain Pierre, *qui sait effectuer une lecture exploratoire*, peut faire rapidement le tri des lectures nécessaires.

(Relative qui énonce une condition expliquant le propos.)

HIÉRARCHIE DES PHRASES DANS UNE PHRASE MATRICE

Comprendre la phrase nécessite de **rattacher à l'élément approprié** les informations véhiculées par les subordonnées qui la composent et de saisir la hiérarchie entre les différentes phrases dans la phrase matrice. Pour comprendre l'enchâssement des subordonnées dans la matrice :

- Il faut se rappeler que toutes les subordonnées sont désignées ainsi parce qu'elles viennent **compléter** :
 - soit le noyau de sens (thème et propos) de la phrase matrice (c'est le cas de la subordonnée circonstancielle complément de phrase),
 - soit un mot en particulier de la phrase (c'est le cas de la relative et, le plus souvent, de la complétive).

- Il faut savoir également que chaque subordonnée peut, à son tour, s'adjoindre des phrases qui lui sont subordonnées, ce qui ajoute un **niveau supplémentaire de structuration** des idées ; en cascade, cela forme des emboîtements successifs qui rendent la phrase de plus en plus complexe et oblige à accorder une grande attention à la hiérarchie des idées qui se crée dans la phrase.

Bien que certains étudiants croient le livre menacé, beaucoup d'autres découvrent l'omniprésence de la lecture à travers Internet, *qui révolutionne le monde des communications parce qu'il rend la bibliothèque universelle disponible à la maison.*

Dans cet exemple, la subordonnée relative complète le mot *Internet* ; cette relative à valeur explicative est à son tour complétée par une subordonnée circonstancielle exprimant la cause et introduite par le subordonnant *parce que*.

Ainsi, l'enchâssement des idées dans la phrase peut se faire au plus haut niveau, entre le noyau de sens (thème et propos) et la subordonnée complément de phrase, entre un mot du thème, du propos ou du complément de phrase et une subordonnée complément, entre un mot de la subordonnée complément et une autre subordonnée qui le complète, ainsi de suite. Ne pas observer attentivement **cette succession hiérarchique d'emboîtements des idées** conduit à ne pas distinguer l'essentiel de l'accessoire.

LIENS DE SENS ENTRE LA SUBORDONNÉE ET SA MATRICE

Pour établir le lien de sens entre la subordonnée et la matrice, il faut identifier le marqueur de relation et la nature du lien qu'il crée : circonstancielle, complétive, relative.

- Dans le cas des circonstancielle, le sens même du subordonnant indique qu'il s'agit de la cause, du but, de la conséquence, de la concession, de la condition, de l'hypothèse, du temps, du lieu.
- Dans le cas de la complétive, c'est sa fonction de sujet ou de complément de verbe ou de nom qui est significative.
- Dans le cas de la relative, la présence de virgules pour la séparer du nom complété peut indiquer sa valeur déterminative ou explicative.

Dans certains cas, cependant, lorsque le verbe est au participe présent ou à l'infinitif, il n'y a pas de marqueur de relation ; ce sont donc les idées énoncées qu'il faut analyser pour établir leur lien de sens.

DU POINT DE VUE DU LECTEUR

Les exemples qui précèdent illustrent la nécessité, pour le lecteur, de bien connaître les moyens par lesquels un auteur peut relier, dans une phrase, diverses idées entre elles pour nuancer et enrichir son discours. Le lecteur, qui veut faire une interprétation juste des phrases et en comprendre correctement la hiérarchie, la richesse et les nuances, doit :

- toujours bien identifier ce qui forme le noyau de sens de la phrase matrice, le thème et le prédicat ;
- reconnaître les subordonnants qui feront d'un complément de phrase une subordonnée circonstancielle venant compléter le noyau d'une phrase de niveau supérieur ; connaître le sens des subordonnants pour établir le lien de sens ;
- reconnaître le subordonnant indiquant la présence d'une complétive, en déterminer la fonction et établir, s'il y a lieu, quel mot (quel verbe) elle complète ;
- savoir distinguer un pronom relatif d'un autre subordonnant, observer si la relative est placée entre virgules, identifier le nom complété et la valeur déterminative ou explicative de la relative.

Somme toute, le lecteur placé face à une phrase complexe présentant plusieurs idées enchâssées est tenu de déterminer avec soin les composants de base de la phrase. Son examen lui permettra d'établir et de hiérarchiser les idées, de déterminer leur **point d'enchâssement**, la nature du **lien** et le **rapport de sens** qui s'établit entre chacune.

Selon la nature de l'enrichissement apporté et le sens des liens observés, il pourra en dégager des indices sur l'**intention** de l'auteur qui souhaite :

- décrire en faisant appel à des relatives ;
- raconter en faisant appel à des subordonnées situant l'action dans l'espace et dans le temps ;
- expliquer ou argumenter en multipliant les subordonnées marquant les liens logiques de cause, de conséquence, etc.

Consignes

- 1. Lisez le texte et, après analyse de cette phrase de Hugo, déterminez les divers noyaux de sens qui la composent. Distinguez le thème et le propos du noyau principal de la phrase. Encerclez, s'il y a lieu, les mots subordonnants ; déterminez la nature de chaque subordonnée, sa fonction et l'élément de la phrase qu'elle complète ; nommez le lien de sens qui la rattache à l'élément de la phrase qu'elle complète.
2. Dans le schéma de la **fiche de travail**, établissez la hiérarchie des idées de cette phrase. Pour cela, distinguez quatre niveaux de structuration de la phrase.

Au premier niveau :

- Reportez les éléments essentiels du noyau de sens principal de la phrase en distinguant le thème et le propos.

Au deuxième niveau :

- Inscrivez au sommet le subordonnant commun à tous les compléments de phrase ;
- Précisez leur lien de sens avec le noyau de sens principal ;
- Reportez dans chaque case le noyau de sens de chaque complément de phrase.

Au troisième niveau :

- Inscrivez au sommet le subordonnant des subordonnées participiales s'il y en a un ;
- Précisez leur lien de sens avec le mot qu'elles complètent ;
- Reportez dans chaque case le noyau de sens de chaque subordonnée participiale.

Au quatrième niveau :

- Inscrivez au sommet le subordonnant de la subordonnée relative ;
- Précisez le lien de sens avec le mot qu'elle complète ;
- Reportez dans la case le noyau de sens de la subordonnée relative.

Consultez le **corrigé**.

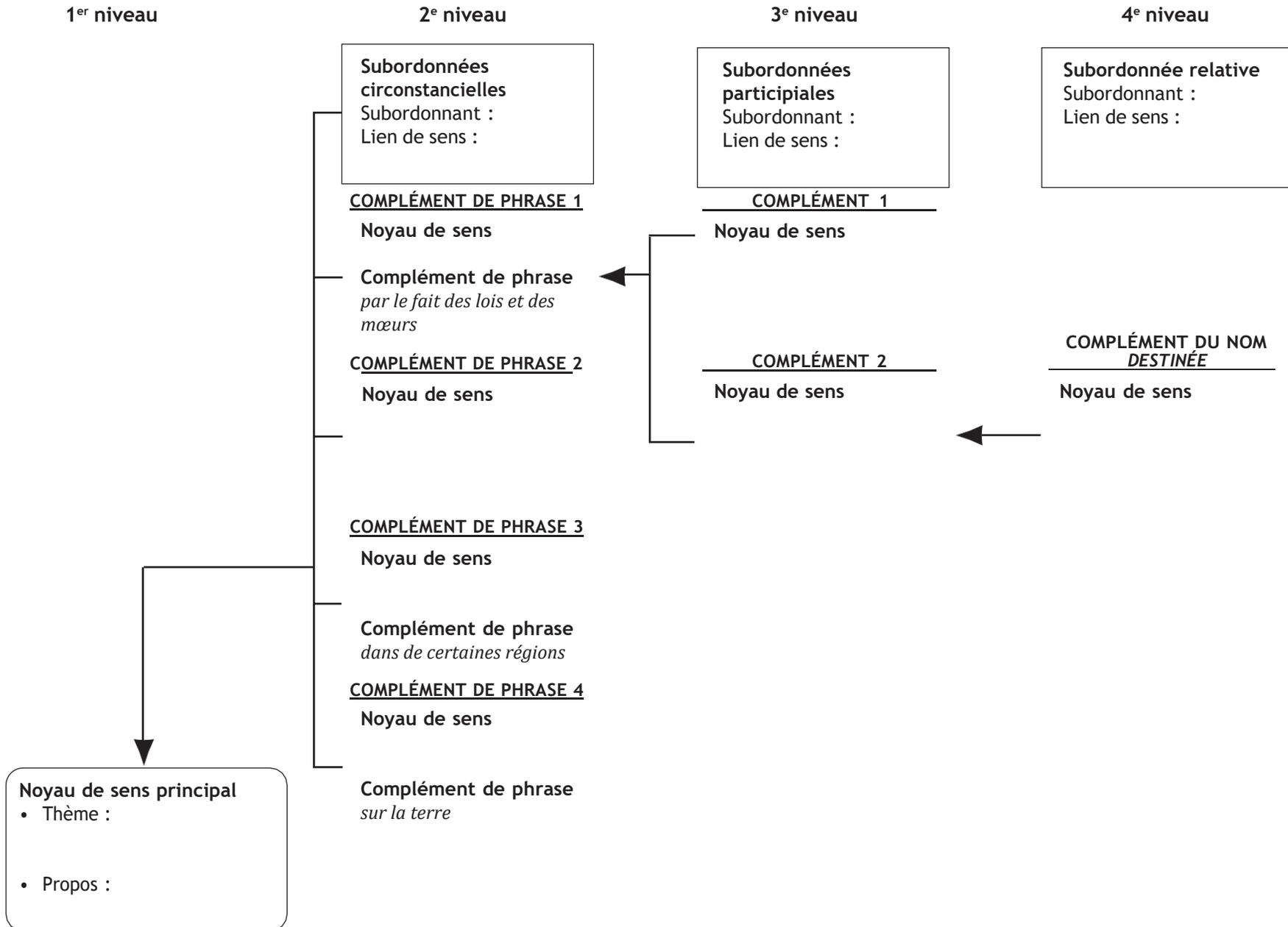
Texte

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

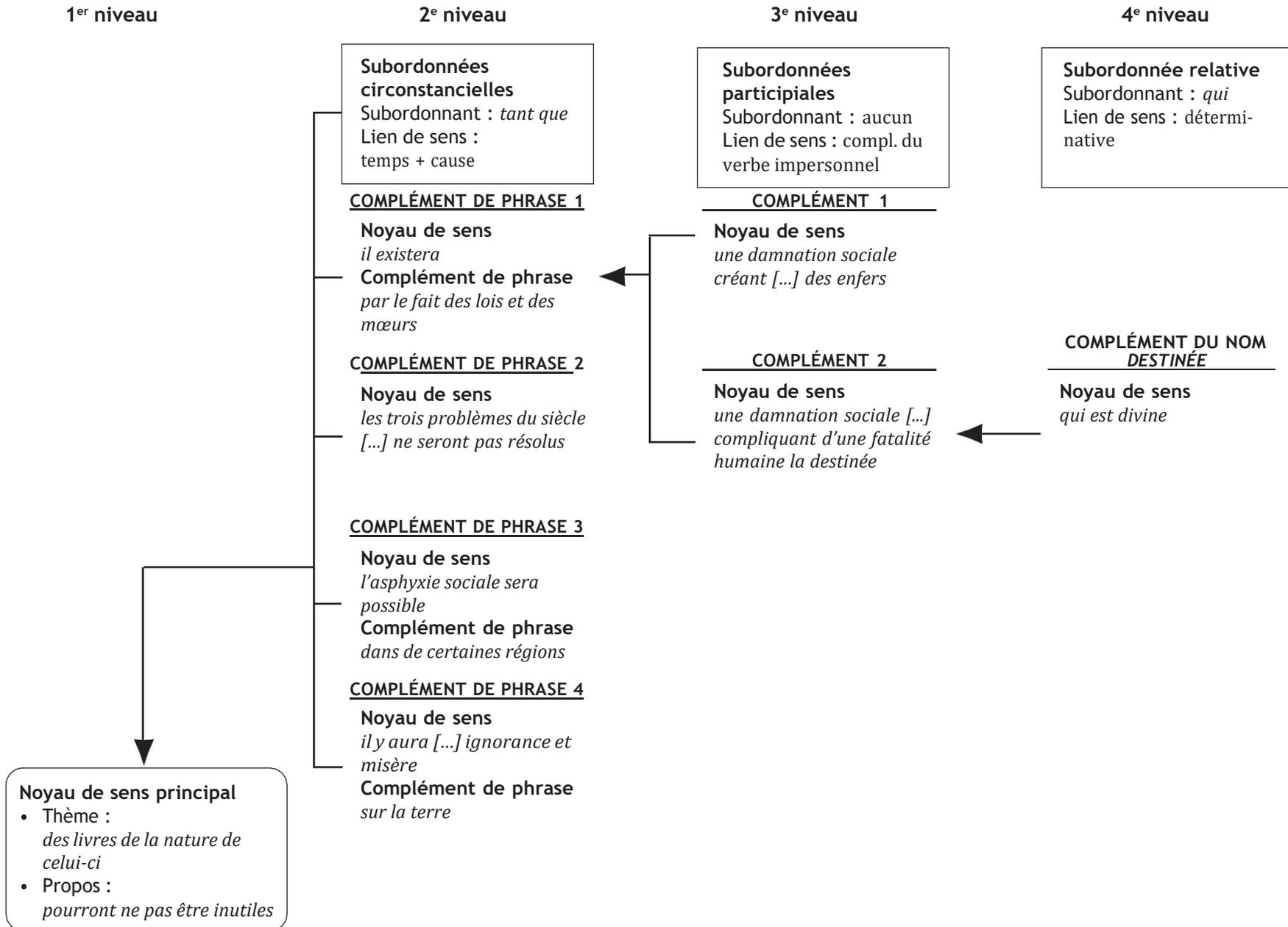
Hauteville-House, le 1^{er} janvier 1862

Phrase placée par Victor Hugo en exergue à son roman *Les Misérables*

Fiche de travail - Structure de la phrase matrice



Corrigé - Structure de la phrase matrice



GUIDE POUR LA CONSTRUCTION DU SENS

Observations des données

- Cette phrase, très longue - presque un paragraphe -, comporte une cascade de propositions constituant une hiérarchie complexe, certaines subordonnées devenant une matrice intégrant une subordonnée de niveau inférieur. N'est-ce pas étonnant pour une phrase placée en exergue ?
- Le noyau de sens principal de la phrase n'apparaît qu'à la fin ; le schéma en rend bien compte.
- Le même subordonnant se répète pour les quatre circonstancielles compléments de phrase ; il n'y en a pas pour les participiales.
- Les éléments de sens de cette phrase complexe sont structurés en quatre niveaux d'idées. Le premier niveau pose le noyau de sens principal. Au deuxième niveau, on découvre quatre subordonnées compléments de phrase exprimant le temps et la cause. Au troisième niveau, deux participiales complètent le verbe impersonnel qui sert à affirmer l'existence de phénomènes décrits par les participiales. Au quatrième niveau, on relève le noyau de sens d'une relative qui complète et détermine un nom d'une participiale.

Contribution de la subordination au sens du texte

- Habituellement, un exergue est composé de courtes phrases qui donnent à réfléchir et suggèrent au lecteur une piste de lecture. Ici, Hugo nous assène un discours catégorique qui impose au texte une perspective militante : dénoncer et changer la situation sociale qui l'entoure. Ce faisant, il rend son **intention** claire : peindre les misères pour mobiliser les esprits et susciter l'action politique et sociale. Son projet, même s'il semble avoir porté ses fruits, inspire toujours les cinéastes et metteurs en scène de théâtre ou de comédies musicales.
- Le lecteur doit prendre en considération patiemment les quatre compléments de phrase avant de rencontrer, placé en fin de phrase, le noyau principal. Ce procédé met l'accent sur ce qui apparaît ainsi comme une conclusion inévitable : l'utilité de l'ouvrage. Chacune des subordonnées compléments de phrase, par la répétition du même subordonnant marquant un lien à la fois temporel et causal, martelle une justification du texte au regard de l'époque et du contexte social : « les lois et les mœurs » sont responsables de la « damnation sociale », de la « dégradation de l'homme », de la « déchéance de la femme », de « l'atrophie de l'enfant » et de « l'asphyxie sociale » dans certaines régions. Le lecteur peut-il rester insensible au poids d'une telle envolée ?
- Les deux subordonnées participiales donnent de la substance au concept de « damnation sociale » en explicitant ses effets (elle crée des *enfes*) sur les pauvres gens qui subissent cette injustice profonde. La relative déterminative, en précisant le caractère divin donc inéluctable de la destinée, ajoute du poids aux forces qui condamnent l'homme misérable à subir sa condition.
- La complexité de cette phrase argumentative, mise en exergue du célèbre roman de Victor Hugo, reflète son engagement social et sa **conception de la littérature**. Écrire, pour lui, c'est agir au nom de ceux qui ne peuvent pas dire leur souffrance et crier leur soif de justice. Cette longue phrase donne le ton du livre : une lutte épique contre la misère.

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

Au sortir de cette leçon, il apparaît que pour répondre à ses besoins de précision et de nuances, le scripteur peut en venir à créer des phrases complexes dont la lecture représente, du point de vue du lecteur, une tâche qui requiert parfois **mémoire** et **méthode**. En effet, le lecteur :

- se retrouve devant plusieurs noyaux de sens, pour ne pas dire des phrases dans la phrase (les subordonnées) ;
- observe avec attention un deux-points ou un tout petit mot comme *que*, *puisque*, *quand...* qui crée un rapport logique et une hiérarchie entre les idées ;
- cherche à découvrir, lorsqu'une phrase s'allonge de subordonnée en subordonnée, comment et en quel sens elles se complètent, pour ne pas perdre le fil des idées ;
- observe la place des subordonnées dans la phrase matrice, car elle peut constituer un procédé choisi par le scripteur pour mettre en évidence les informations et les nuances qu'il souhaite véhiculer.

Toutes ces opérations lui permettent de mettre en évidence l'organisation des idées, l'**intention** et le **type de texte**. Si la phrase longue répond aux besoins d'expression du scripteur, la compréhension du lecteur comporte ses limites : la lisibilité d'une phrase diminue quand sa longueur augmente. Selon certaines recherches, les limites de la mémoire immédiate rendent difficile le traitement d'une phrase qui s'allonge au-delà de 15 à 18 mots.

Les pistes d'apprentissage qui s'offrent à moi

Pour donner une suite signifiante à ce que cette leçon m'apprend, je pourrais envisager diverses pistes :

- Mettre ma mémoire à l'épreuve en vérifiant si je me souviens parfaitement d'une phrase de plus de 18 mots uniquement en l'ayant lue et comprise, sans autre effort de mémorisation.
- Utiliser mes connaissances sur les éléments de sens de la phrase complexe dans l'étude des textes et dans la rédaction d'analyse littéraire ou de dissertation.
- Exploiter ces façons de lire dans les textes de philosophie où, fréquemment, les phrases sont longues, nuancées, porteuses d'arguments et de points de vue variés. J'aimerais bien lire un texte et analyser la syntaxe des phrases avec mon prof de philo.
- Clarifier les notions grammaticales envisagées ici du point de vue sémantique et qui sont également exploitées en syntaxe : celles de phrase matrice, de subordonnée, de complétive, de circonstancielle, de relative.
- Trouver des explications sur la façon d'enrichir mes phrases, sur les conjonctions qui servent à introduire des subordonnées exprimant divers rapports logiques. Tenter de rédiger des phrases complexes où les subordonnées s'emboîtent et se hiérarchisent de façon à exprimer une pensée riche, nuancée et néanmoins claire. Le CAF ou mon professeur de français pourraient m'aider là-dessus.